



HAL
open science

Natalie Lang, 2021, Religion and Pride. Hindus in Search of Recognition in La Réunion, New York, Oxford, Berghahn.

Mathieu Claveyrolas

► **To cite this version:**

Mathieu Claveyrolas. Natalie Lang, 2021, Religion and Pride. Hindus in Search of Recognition in La Réunion, New York, Oxford, Berghahn.. *L'Homme - Revue française d'anthropologie*, 2021, pp.187-189. 10.4000/lhomme.40338 . hal-03457087

HAL Id: hal-03457087

<https://hal.science/hal-03457087>

Submitted on 30 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Claveyrolas Mathieu, 2021, *L'Homme* n°238, pp.187-189, Natalie Lang, 2021, *Religion and Pride. Hindus in Search of Recognition in La Réunion*.

Pour citer cet article : Claveyrolas Mathieu, 2021, *L'Homme* n°238, pp.187-189, Natalie Lang, 2021, *Religion and Pride. Hindus in Search of Recognition in La Réunion*, New York, Oxford, Berghahn.

Mathieu Claveyrolas

/p. 187/ Dans son introduction au numéro spécial de la revue *L'Homme* intitulé « Un miracle créole ? », Jean-Luc Bonniol relevait l'« inflation idéologique » autour du concept de créolité depuis les années 1980¹. C'était dire l'utilité, et l'urgence, de revenir à des cas ethnographiques rigoureux pour mieux étayer les enjeux et modalités de cette créolité si prometteuse pour la réflexion anthropologique. Un autre constat soulignait combien le champ religieux est un « registre privilégié » pour repérer les « objets créoles »², notamment par sa capacité plastique d'adaptation et d'enracinement dans les nouveaux environnements, et par sa position au carrefour d'autres champs du social (la médecine, la musique, l'identitaire). Pourtant, ni ce numéro de *L'Homme* ni les idéologues de la créolité (en tout cas francophones) ne font grand cas du religieux dans leurs débats. Qu'une chercheuse allemande écrive en anglais une ethnographie du religieux créole en terres francophones suffit donc à éveiller la curiosité. On verra que l'intérêt du travail de Natalie Lang ne s'arrête pas là.

Intitulé *Religion and Pride. Hindus in Search of Recognition in La Réunion*, l'ouvrage se concentre sur les pratiques religieuses et identitaires des Réunionnais hindous, descendants des Tamouls engagés au XIX^e siècle pour pallier le manque de main-d'oeuvre consécutif à l'abolition de **/p. 188/** l'esclavage. Il pourrait rejoindre les études de la « diaspora hindoue » qui ont été menées depuis deux décennies³, puisqu'avant cela l'hindouisme n'avait guère été abordé qu'en Inde, sa terre d'origine considérée comme exclusive, mais l'autrice a fait le choix convaincant d'une approche critique de la lecture diasporique. De sorte que cet ouvrage s'inscrit plutôt dans le prolongement des études des *hindouismes créoles*, ceux qui sont nés et se sont développés dans les sociétés de plantations à fondement esclavagiste. Les enjeux de l'adaptation de l'hindouisme aux sociétés créoles, remarquablement synthétisés par Jean Benoist en 1998⁴, ont été analysés dans l'ex-Empire britannique (à Trinidad, à Maurice, au Guyana et à Fidji), là où les engagés (surtout bhojpuri) ont rapidement atteint, ou frôlé, la majorité démographique. À la Réunion, les hindous (tamouls) sont minoritaires – sans qu'on puisse chiffrer leur poids démographique exact (un tiers ?), autant parce que l'appartenance religieuse est exclue des statistiques en contexte laïc qu'en raison des réalités historiques locales (métissage, appartenance plurielle, enjeux communautaires). Voilà trente ans, deux anthropologues avaient balisé les recherches sur l'hindouisme réunionnais, l'un privilégiant le paradigme de la créolité⁵, l'autre celui de l'indianité⁶. C'est ce flambeau que reprend brillamment Natalie Lang, en actualisant nos connaissances et en renouvelant nos perspectives à partir d'une réflexion qui s'appuie fondamentalement sur ses matériaux de terrain.

L'autrice partage son étonnement quant aux dépenses d'énergie, de temps et d'argent consacrées par une partie des Réunionnais hindous à leurs activités religieuses. En bonne ethnographe, elle part de cette observation et s'engage dans une enquête participante afin de comprendre ce qui motive pareilles dépenses. De temples en cérémonies, dans des lieux publics ou plus intimes, Natalie Lang écoute les discours de ces interlocuteurs, qu'elle donne à entendre par de longs extraits, narrations individuelles toujours contextualisées dans les histoires de vie et dans les relations sociales qui nous plongent au coeur des réalités réunionnaises. On apprécie de retrouver certains interlocuteurs dans les différents chapitres. Le ton est résolument empathique, par exemple lorsque l'ethnographe partage la fatigue des longues journées de préparatifs (p. 170) ou l'émotion de voir des proches « marcher » sur le feu (p. 181), sans faire preuve de naïveté ni manquer de recul : ainsi, les conflits et enjeux de

¹ Jean-Luc Bonniol, « Introduction : “Un miracle créole” ? », *L'Homme*, 2013, 207-208 : 10 (en ligne : <https://journals.openedition.org/lhomme/24683>).

² Jean-Luc Bonniol, « Au prisme de la créolisation : tentative d'épuisement d'un concept », *L'Homme*, 2013, 207-208 : 261 (en ligne : <https://journals.openedition.org/lhomme/24694>).

³ Cf. notamment Steven Vertovec, *The Hindu Diaspora. Comparative Patterns*, London-New York, Routledge, 2000 (« Global Diasporas ») et Trichur Subramaniam Rukmani, ed., *Hindu Diaspora. Global Perspectives*, New Delhi, Munshiram Manoharlal Publ., 2001.

⁴ Cf. Jean Benoist, *Hindouismes créoles. Mascareignes, Antilles*, Paris, Éd. du Cths, 1998.

⁵ Cf. Christian Barat, *Nargoulan, culture et rites malabar à la Réunion. Approche anthropologique*, Saint-Denis, Éd. du Trémail, 1989.

⁶ Cf. Christian Ghasarian, *Honneur, chance et destin. La culture indienne à la Réunion*. Paris, L'Harmattan, 1991 (« Connaissance des hommes »).

Claveyrolas Mathieu, 2021, *L'Homme* n°238, pp.187-189, Natalie Lang, 2021, *Religion and Pride. Hindus in Search of Recognition in La Réunion*.

positionnement (familiaux, entre communautés) dans cette « société du regard », et les limites que la société impose au « bricolage » du religieux créole (pp. 139sq.) sont très bien restitués.

Issu d'une thèse de doctorat, cet ouvrage relativement court (234 pages) est écrit dans une langue très agréable et agrémenté d'un glossaire et d'un index – on regrette le choix du noir et blanc qui rend peu hommage aux photographies. L'introduction offre une problématisation claire, avec des précautions épistémologiques bien cadrées. Suivent un chapitre proposant une contextualisation indispensable dans l'histoire réunionnaise (le colonialisme, l'esclavage, l'engagisme et la pluralité dans un département français d'outre-mer), puis cinq autres chapitres décrivant précisément comment les hindous de la Réunion affirment leur « fierté » religieuse, à partir de différentes entrées thématiques : l'institutionnalisation récente de la religion hindoue dans une France laïque (permettant de négocier la reconnaissance de l'hindouisme par la société réunionnaise et l'État français) ; l'intérêt ambigu, minoritaire /p. 189/ et non réciproque pour l'Inde (au service d'enjeux communautaires réunionnais) ; l'importance du savoir religieux dans les parcours de vie et l'ascension des prêtres et des dévots ; les modalités complexes mais non infinies du bricolage individuel face aux appartenances et pratiques religieuses multiples ; les effets esthétiques et émotionnels recherchés dans les rituels et l'estime de soi qu'on s'autorise à en retirer. L'ensemble est parfaitement articulé au moyen d'allers-retours féconds entre l'analyse et l'ethnographie, rendant convaincante la focalisation de l'auteur sur les ressorts de cette recherche de « fierté » (*pride*) et de « reconnaissance » (*recognition*) qui accompagne l'ascension sociale, économique et politique de la communauté hindoue dans l'île de la Réunion contemporaine.

Parmi les passages les plus réussis, on retiendra ceux qui traitent du rapport à la « diaspora ». Par exemple, celui où des invités réunionnais auxquels s'adresse le Premier ministre indien Narendra Modi en visioconférence depuis Paris ne le comprennent pas, car il s'exprime en hindi (p. 106). Ce passage illustre le fait que la francophonie des hindous réunionnais, leur oubli quasi total de la langue tamoule, confortés, peut-on argumenter, par le maigre intérêt que la *soft-power* indienne leur accorde en comparaison de diasporas plus récentes, plus riches, davantage inscrites dans les liens transnationaux avec la Mère-Inde et pratiquant un hindouisme plus orthodoxe, concourent non seulement à ce que la majorité des Réunionnais hindous ne se préoccupent pas de l'Inde, mais aussi à ce que les rares qui comptent sur elle dans leur quête de reconnaissance soient déçus par l'absence de toute réciprocité. Pourtant, revendiquer l'héritage de l'Inde-Grande puissance et d'un hindouisme mondialisé qui n'a plus rien à envier aux religions monothéistes représente l'une des voies les plus efficaces pour faire passer cette minorité de la honte (la stigmatisation d'une tradition historiquement dominée par le christianisme et associée à la sorcellerie) à la fierté. Plus intéressant encore, Natalie Lang insiste sur le fait que, loin d'être une conséquence de la mondialisation, l'attachement à l'hindouisme précède souvent, chez les Réunionnais descendants d'Indiens, les préoccupations culturelle, politique et économique conduisant à l'émergence d'une « conscience diasporique ». Louons là encore la méthode de l'auteur qui, soucieuse de ne pas participer à la construction des discours liés aux racines, attend que ses interlocuteurs aient achevé leurs histoires de vie pour les interroger sur d'éventuelles connexions avec l'Inde.

S'il faut mettre des bémols en conclusion, ce sera pour regretter que l'auteur ait laissé une place trop minime aux résonances historiques ou générationnelles dans les parcours de vie individuels. Le catholicisme, jadis dominant, reste la référence (parfois « en miroir ») à partir de laquelle les Réunionnais institutionnalisent leur hindouisme et on aurait souhaité en savoir davantage sur l'évolution, qu'on devine cruciale, de ces dialogues entre hindouisme et catholicisme sur deux ou trois générations. De même, il manque l'évocation du contexte fondateur de la plantation (le mot est absent de l'index), où est né et a été structuré l'hindouisme créole local. En dehors de ces menues réticences, l'ouvrage de Natalie Lang offre une contribution remarquable à l'étude des hindouismes hors de l'Inde, s'adressant en outre à tous ceux qui s'intéressent à l'ethnographie du religieux et aux sociétés créoles.